

www.education.gouv.fr/stateval

D'après les premières estimations, le nombre d'inscriptions dans les quatre principales filières de l'enseignement supérieur (universités hors IUT, IUT, CPGE, STS) augmenterait en 2003-2004 (+ 0,9 %) pour atteindre 1 758 200 inscrits.

Cette hausse résulterait principalement d'une augmentation des effectifs en université hors IUT (+ 1,5 %) et dans une moindre mesure en CPGE (+ 0,8 %). Les effectifs des filières IUT et STS diminueraient (respectivement - 1,4% et - 0,9 %). Les bons résultats au baccalauréat auraient favorisé, essentiellement à l'université, la hausse globale de 1,8 % des flux d'entrée en première année. Le nombre de nouvelles inscriptions ne baisserait que dans les CPGE et STS.

À l'université, l'augmentation du *numerus clausus*, comme l'an passé, expliquerait l'attraction croissante pour les formations médicales (+ 20,6 % de nouveaux inscrits en première année). La rentrée 2003 est aussi marquée par les premières mises en place des nouveaux cursus européens licence-master-doctorat (LMD) dans certaines universités. 24 800 étudiants se seraient inscrits dans ces cursus, soit une inscription sur dix en première année d'université (hors IUT).

ministère

jeunesse
éducation
recherche



Premières estimations de la rentrée 2003 dans l'enseignement supérieur

En France métropolitaine et dans les DOM, 1 758 200 étudiants se seraient inscrits à la rentrée 2003 dans les grandes filières de l'enseignement supérieur (universités¹, instituts universitaires de technologie, classes préparatoires aux grandes écoles et sections de techniciens supérieurs), soit 16 000 étudiants de plus que l'année précédente (*tableau 1*). Ces filières couvriraient 79 % du champ des formations supérieures (hors alternance et apprentissage). Après une baisse importante entre 1995 et 1998, le nombre d'inscriptions dans les principales filières du supérieur s'était stabilisé pendant deux ans avant une nouvelle baisse en 2001. En 2002, la tendance s'était inversée. Cette reprise de la hausse se confirmerait cette année; elle serait toutefois moins prononcée (0,9 % à la rentrée 2003 après 1,2 % en 2002). Cette estimation des effectifs de la rentrée 2003 s'appuie sur l'extrapolation des résultats définitifs du baccalauréat à partir des résultats provisoires de juillet 2003, sur un décompte partiel et provisoire des nou-

velles inscriptions et sur le prolongement tel qu'il a été retenu lors de l'exercice de prévisions réalisé en juin 2003, des comportements observés ces dernières années aux étapes successives des parcours d'études (*voir l'encadré p. 4*).

Des bacheliers dans les séries générales plus nombreux...

En France métropolitaine et dans les DOM, 499 600 jeunes auraient obtenu leur baccalauréat en 2003 pour la seule session de juillet, soit 5 800 de plus qu'en 2002 (+ 1,2 %) (chiffres provisoires, *tableau 2*). Cette hausse se serait produite malgré un nombre de candidats en recul par rapport à la session précédente (- 0,3 %, soit 1 700 candidats de moins). La nette progression du taux de réussite au baccalauréat dans les

1. On appelle ici université, l'université hors IUT. Si les IUT font partie des universités, leur situation est différente en matière d'évolution, de choix d'orientation et de recrutement. Aussi distingue-t-on les deux filières.

Tableau 1 – Effectifs des principales filières de l'enseignement supérieur (en milliers)
France métropolitaine + DOM

	1990-1991	1995-1996	2001-2002	2002-2003	2003-2004 Estimation (octobre)	Variation 2003/2002	
						En valeur absolue	En %
Université (hors IUT)	1 108,5	1 382,5	1 286,0	1 309,5	1 328,6	19,1	1,5
IUT	74,3	103,1	118,1	115,5	113,9	- 1,6	- 1,4
CPGE	64,5	70,3	70,7	72,0	72,6	0,6	0,8
STS	204,9	236,4	246,9	245,2	243,1	- 2,1	- 0,9
Ensemble des principales filières	1 452,2	1 792,3	1 721,6	1 742,1	1 758,2	16,0	0,9
Ensemble des étudiants du supérieur	1 717	2 179	2 164	2 209			

Source : SISE et SCOLARITÉ – MEN-DEP

Tableau 2 - Nouveaux bacheliers France métropolitaine + DOM						
Bacheliers	1990	1995	2002	2003 Estimation (juillet)	Variation 2003/2002	
					En valeur absolue	En %
Bacheliers généraux	250 864	287 046	258 192	266 100	7 908	3,1
dont séries : L	65 066	71 460	50 320	51 500	1 180	2,3
ES	60 911	76 555	78 967	80 200	1 233	1,6
S	124 887	139 031	128 905	134 400	5 495	4,3
Bacheliers technologiques	115 808	138 267	141 983	142 100	117	0,1
dont séries : STI	27 503	35 217	33 906	35 100	1 194	3,5
STT	72 994	78 896	75 837	75 600	- 237	- 0,3
autres	15 311	24 154	32 240	31 400	- 840	- 2,6
Bacheliers généraux + technologiques	366 672	425 313	400 175	408 200	8 025	2,0
Bacheliers professionnels	24 602	65 741	93 579	91 400	- 2 179	- 2,3
Ensemble	391 274	491 054	493 754	499 600	5 846	1,2

Source : MEN-DEP

filères générales (+ 3 points) est la raison principale de cette hausse. Cependant, la baisse de ces taux dans les séries technologiques atténuerait la hausse du nombre de bacheliers.

Conséquence de ces évolutions, le nombre de bacheliers généraux serait en forte augmentation par rapport à 2002 (+ 3,1 %, soit 7 900 bacheliers de plus). La progression la plus forte du taux de réussite serait dans la série S (+ 4,3 points). Ainsi, en dépit de la baisse de 0,9 % des effectifs de terminale S, le nombre de lauréats scientifiques continuerait de progresser comme en 2002 mais plus fortement (+ 4,3 % après + 1,8 %). Cette hausse représenterait 5 500 bacheliers supplémentaires en série S. Ce phénomène s'observe également dans les séries ES et L mais dans une moindre mesure. Le nombre de bacheliers économiques continuerait d'augmenter (+ 1,6 %, soit 1 200 bacheliers de plus contre + 4,6 % en 2002) et la tendance à la baisse du nombre des bacheliers littéraires observée depuis 1998 se serait inversée (+ 2,3 %, soit 1 200 bacheliers de plus contre - 11,2 % en 2002).

... alors que le nombre de bacheliers technologiques est stable et celui des bacheliers professionnels en baisse

À l'inverse, la légère augmentation du nombre de candidats et la baisse du taux de réussite dans les séries technologiques se compensent pour conduire à une stabilisation du nombre de bacheliers technologiques après plusieurs années de baisse (+ 0,1 %, soit une centaine de lauréats de plus). Cependant, l'évolution serait différente suivant les séries, à la hausse pour la série STI et à la baisse pour les autres. Enfin, le nombre de lauréats d'un baccalauréat professionnel diminuerait significativement pour la première fois depuis sa

première session en 1997 (- 2,3 %, soit 2 200 bacheliers de moins).

Au total, le nombre de bacheliers généraux et technologiques les plus susceptibles d'entreprendre des études supérieures aurait augmenté de 8 000. La quasi-totalité des bacheliers généraux et trois bacheliers technologiques sur quatre poursuivant leurs études, l'augmentation des bacheliers généraux et technologiques se répercuterait sur les flux d'entrée en première année. En université, IUT, CPGE et STS, on dénombrait 7 900 inscriptions de plus en première année qu'à la rentrée 2002, soit une augmentation de + 1,8 % (tableau 3).

Les bacheliers professionnels interrompant plus souvent leurs études après l'obtention de leur diplôme, seuls 19 % d'entre eux poursuivraient dans une des quatre principales filières de l'enseignement supérieur.

Baisse des inscriptions en première année dans les filières sélectives...

Au niveau des inscriptions en première année, toutes les filières ne profiteraient pas de cette augmentation de bacheliers en 2003. On assisterait même à des baisses

d'effectifs de nouveaux entrants en STS et CPGE. En STS, il y aurait, pour la première fois, 1 800 jeunes inscrits de moins qu'en 2002, soit une baisse de 1,5 %. Cette évolution s'expliquerait par un taux de poursuite² des bacheliers en STS en recul de 0,6 point et par un nombre plus faible de bacheliers reçus dans la population susceptible d'intégrer cette filière. Il y aurait cependant cinq académies (tableau 4) dans lesquelles les inscriptions en première année ne fléchiraient pas. Pour cette estimation de rentrée, seules les évolutions des établissements publics relevant du ministère de l'Éducation nationale sont connues, soit 65 % des nouveaux inscrits dans cette filière. Leur effectif total serait en baisse (- 0,9 %, soit 2 100 étudiants de moins), baisse amorcée dès la rentrée 2001 (tableau 1). Cependant, il faut attendre les résultats du recensement dans l'ensemble des établissements privés hors contrat et des établissements relevant des autres ministères pour avoir une vue complète de l'évolution des effectifs en STS.

En CPGE, après deux années de hausse, le taux de poursuite des nouveaux bacheliers recommencerait à diminuer (- 0,2 point). Ainsi, malgré une hausse du nombre de bacheliers généraux (qui représentent 96 % des nouveaux inscrits dans cette filière), le nombre de jeunes inscrits en première année de CPGE serait en baisse de 1,2 %, soit 400 nouveaux inscrits en moins. Ces effectifs n'augmenteraient que dans neuf académies (tableau 4). Cependant, compte tenu de la croissance des années précédentes, l'effectif total serait en faible hausse de 0,8 %, soit 600 élèves de plus.

2. Taux de poursuite : rapport du nombre de nouveaux bacheliers accueillis dans une filière de l'enseignement supérieur sur le nombre total de nouveaux bacheliers.

Tableau 3 – Flux d'entrée en première année dans les principales filières de l'enseignement supérieur
France métropolitaine + DOM

Principales filières de l'enseignement supérieur	1990-1991	1995-1996	2002-2003	2003-2004 Estimation (octobre)	Variation 2003/2002	
					En valeur absolue	En %
Université (hors IUT)	228 379	278 447	233 315	243 100	9 785	4,2
- Droit	35 480	40 955	29 727	31 600	1 873	6,3
- Sciences économiques, AES	34 610	32 763	29 702	28 900	- 802	- 2,7
- Lettres, Sc. hum. et langues	85 163	111 717	95 300	98 300	3 000	3,1
- Sciences	54 398	63 410	44 795	44 400	- 395	- 0,9
- STAPS	1 960	6 046	11 816	13 400	1 584	13,4
- Santé	16 768	23 556	21 975	26 500	4 525	20,6
IUT	33 607	42 350	48 165	48 500	335	0,7
Total Université	261 986	320 797	281 480	291 600	10 120	3,6
CPGE	34 950	38 482	36 826	36 400	- 426	- 1,2
STS	104 359	110 972	114 463	112 700	- 1 763	- 1,5
Total du champ couvert	401 295	470 251	432 769	440 700	7 931	1,8

Source : SISE et SCOLARITÉ – MEN-DEP

Tableau 4 – Évolution des inscriptions en première année dans l'enseignement supérieur
France métropolitaine + DOM – Public

Académies	Université (hors IUT)		IUT		CPGE		STS	
	2003-2004	Évolution (%)	2003-2004	Évolution (%)	2003-2004	Évolution (%)	2003-2004	Évolution (%)
Aix-Marseille	12 394	-0,6	1 770	-2,6	1 182	-0,4	3 058	1,5
Amiens	3 915	8,0	1 153	-4	458	-5,2	2 576	-5,2
Besançon	3 485	2,2	1 037	6,9	386	-4,0	1 696	-0,1
Bordeaux	11 701	4,7	1 808	3,1	1 380	5,6	3 483	-0,3
Caen	4 275	3,9	1 217	1,8	459	-19,0	1 408	-3,2
Clermont-Fd	4 049	-2,4	1 085	3,7	546	-8,7	1 698	2,6
Corse	497	2,3	142	9,2	42	-20,8	223	-7,9
Créteil	11 669	5,0	3 224	2,6	1 389	4,9	5 381	-1,2
Dijon	4 349	3,4	994	-2,9	702	-1,0	1 843	-3,1
Grenoble	8 297	3,6	2 984	2,8	1 140	0,2	3 226	-2,5
Lille	15 575	3,2	3 235	4	1 786	-1,9	7 222	-1,4
Limoges	2 110	8,5	795	0	241	-1,6	1 051	-0,5
Lyon	14 511	5,7	2 906	-0,4	1 804	-5,7	3 182	-2,5
Montpellier	11 183	4,3	1 728	4,3	924	-0,8	2 838	0,3
Nancy- Metz	8 201	7,9	2 363	-1,6	1 070	2,2	2 982	-2,4
Nantes	10 094	4,5	2 288	-1,2	1 158	3,9	3 357	0,2
Nice	6 542	5,0	1 568	-6,7	978	-1,7	2 091	-2,7
Orléans-Tours	6 540	0,7	1 969	-7,9	1 150	1,7	2 854	-6,1
Paris	24 549	2,6	850	-6,4	5 543	-1,9	4 758	-3,3
Poitiers	4 713	-0,8	1 385	-0,1	620	0,0	2 067	0,0
Reims	3 635	4,3	1 330	0,3	623	-1,6	2 160	1,8
Rennes	11 711	13,2	3 032	6,2	1 361	2,2	2 937	-0,1
Rouen	5 265	4,1	1 754	5,5	646	0,8	2 055	-4,4
Strasbourg	7 455	7,5	1 741	-2,2	1 035	-5,5	2 548	-0,5
Toulouse*	11 282	11,5	2 451	-2,9	1 349	-8,0	3 147	-0,5
Versailles	12 388	1,3	3 552	6,3	2 599	2,2	5 844	-0,1
DOM	6 459	10,8	168	-20,4	889	3,5	5 317	4,6

Source: SISE et SCOLARITÉ – MEN-DEP

* Les évolutions des effectifs universitaires (hors IUT) de cette académie sont à considérer avec prudence (voir l'encadré p.4).

... mis a part dans les IUT

Malgré une très légère baisse du taux de poursuite des nouveaux bacheliers (-0,1 point) en IUT, le nombre d'entrants dans cette filière augmenterait de 0,7 %, soit environ 300 inscrits de plus en première année en raison de la hausse du nombre de bacheliers susceptibles d'intégrer cette filière. Cette hausse ne concernerait que les formations secondaires des IUT, les nouvelles inscriptions dans les formations tertiaires des IUT étant en recul. Dans un peu moins de la moitié des académies, le nombre d'entrants augmenterait. Malgré le léger rebond des nouvelles inscriptions en 2003, les effectifs totaux de cette filière continueraient à diminuer suite aux baisses des nouvelles inscriptions des années précédentes (-1,4 %, soit 1 600 étudiants de moins). Mais le rythme de cette baisse ralentit (-1,4 % à la rentrée 2003 contre -2,2 % à la rentrée 2002).

À l'université, les effectifs en première année augmentent...

En rapport avec la hausse des bacheliers généraux et technologiques (+8 000), les nouvelles inscriptions en première année seraient plus nombreuses à l'université (hors IUT) qu'à la rentrée 2002 (+4,2 %, soit 9 800 nouveaux entrants de plus). Cette hausse serait aussi plus forte que celle de l'année dernière (+1,3 %). L'évolution se constaterait pratiquement sur tout le territoire national mais serait loin d'être homogène. Les écarts entre chaque académie refléteraient en général les différences de leurs résultats au baccalauréat.

Cependant, certaines évolutions des effectifs universitaires (hors IUT) académiques sont à considérer avec prudence (voir l'encadré p. 4). Cette hausse s'accompagnerait d'un meilleur taux de poursuite des nouveaux bacheliers en université (hors IUT) qui augmenterait comme l'année dernière (+1,3 point) alors qu'il ne cessait de diminuer les années antérieures. Cette évolution ne serait pas homogène dans toutes les filières de l'université (hors IUT) et serait même en baisse pour certaines.

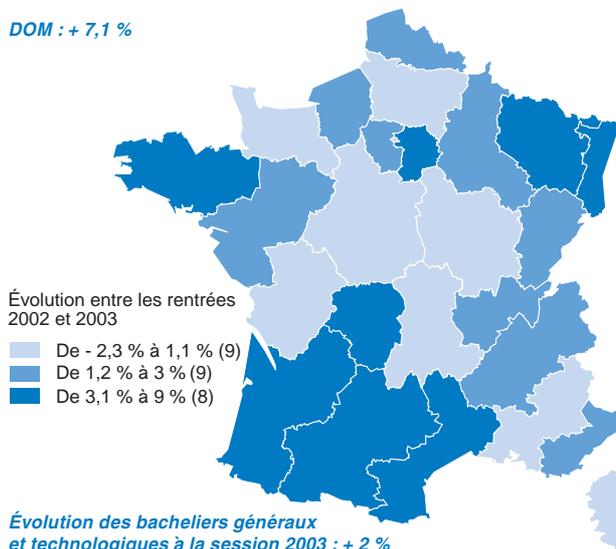
Conséquence de la réforme des études médicales et de l'augmentation du numerus clausus tant pour la médecine que pour l'odontologie et la pharmacie, le nombre d'inscrits en première année de formation de santé progresserait de 20,6 %, soit 4 500 nouveaux inscrits supplémentaires. C'est la filière universitaire où la hausse des effectifs serait la plus forte. Les disciplines qui contribueraient le plus à cette hausse seraient la médecine et l'odontologie (+21,9 %) suivie de la pharmacie (+16,3 %).

Les sciences et techniques des activités physiques et sportives (STAPS) sembleraient, elles aussi, attirer toujours plus de nouveaux entrants (+13,4 %). L'année dernière, cette hausse n'était que de +7,7 %.

Contrairement aux années précédentes, la désaffection des nouveaux bacheliers pour les études en langue et en sciences humaines semblerait stoppée (+3,7 % et +4,3 % respectivement). La hausse des bacheliers L en serait une des raisons. En revanche, cette dernière ne se serait pas répercutée sur les entrants en lettres (-0,1 %). Au final, les effectifs en première année de la filière Lettres, sciences humaines et sociales et langues augmenteraient de 3,1 %.

Évolution des inscriptions en première année dans l'enseignement supérieur – Public

DOM : + 7,1 %



Évolution des bacheliers généraux et technologiques à la session 2003 : + 2 %

Tableau 5 – Effectifs inscrits à l'université (hors IUT) (en milliers)
France métropolitaine + DOM

	1990-1991	1995-1996	2002-2003	2003-2004 Estimation (octobre)	Variation 2003/2002	
					En valeur absolue	En %
Droit	161,0	197,7	175,2	171,7	- 3,5	- 2,0
Sciences économiques, AES	126,9	161,7	175,8	180,3	4,5	2,6
Lettres, Sciences hum. et langues	410,7	529,4	483,5	487,0	3,5	0,7
Sciences	245,0	320,3	282,6	285,5	2,8	1,0
STAPS	11,7	20,5	46,0	48,5	2,5	5,4
Santé	153,1	152,8	146,3	155,6	9,3	6,4
Toutes disciplines	1 108,5	1 382,4	1 309,5	1 328,6	19,1	1,5

Source : SISE – MEN-DEP

Après plusieurs années consécutives de baisse, le nombre d'inscrits en première année de droit serait également en progression (+ 6,3 %). Cette hausse pourrait s'expliquer à la fois par l'afflux plus important de bacheliers et la campagne de recrutement du ministère de la Justice liée à la loi du 9 septembre 2002 d'orientation et de programmation quinquennale pour la justice qui couvre la période 2003-2007.

En revanche, les sciences sembleraient toujours moins attractives. L'augmentation du nombre de bacheliers en série S ne contribuerait qu'à limiter la désaffection pour ces formations : les nouvelles inscriptions continueraient de baisser comme l'année précédente mais moins fortement (- 0,9 % après - 4,5 %).

De même, et malgré une augmentation du nombre de bacheliers reçus en série ES, le nombre de nouveaux inscrits en sciences économiques serait en baisse (- 1,4 %). Cette évolution serait plus forte en AES (- 3,8 %). Au total, la baisse des nouveaux inscrits dans la filière Sciences économiques et AES atteindrait - 2,7 % contre + 1,5 % en 2002. Cette rentrée universitaire 2003 est aussi marquée par la mise en place des nouveaux cursus européens licence-master-doctorat (LMD). Treize établissements ont adopté ces derniers et 24 800 étudiants s'y seraient inscrits cette année, soit une inscription en première année de l'université (hors IUT) sur dix. Par ailleurs, les effectifs des nouveaux entrants augmenteraient dans neuf des treize établissements qui ont adopté les cursus LMD.

... de même que l'ensemble des effectifs universitaires

À la rentrée 2003, le deuxième cycle universitaire compterait 1 % d'étudiants de plus qu'en 2002, soit 5 100 étudiants supplémentaires. Seuls les effectifs de la filière Droit ne progresseraient pas (- 4,1 %, soit 2 600 étudiants de moins).

La croissance des effectifs du troisième cycle universitaire en 2003 dans toutes les filières serait encore plus forte : + 2,2 %, soit 6 400 étudiants supplémentaires.

Ainsi, tous cycles confondus, les effectifs de l'université (hors IUT) augmenteraient de 19 100 étudiants cette année (+ 1,5 %). Et comme l'année précédente, c'est dans la filière Santé que le nombre d'étudiants – dans les trois cycles – progresserait le plus en 2003 (+ 6,4 %) (tableau 5).

Benoît Leseur, DEP B2

Pour en savoir plus

« Résultats provisoires du baccalauréat – Session de juin 2003 », *Note d'Information* 03.42, MEN-Direction de l'évaluation et de la prospective, juillet 2003.

« Les prévisions d'effectifs dans l'enseignement supérieur – Constat 2002 et prévisions pour les rentrées 2003 et 2004 », *Note d'Information* 03.50, MEN-Direction de l'évaluation et de la prospective, juillet 2003.

« Les étudiants dans l'ensemble du supérieur – Les effectifs repartent à la hausse à la rentrée 2002 », *Note d'Information* 03.55, MEN-Direction de l'évaluation et de la prospective, octobre 2003.

Rentrée 2003 Sources et méthode d'estimation des effectifs

Cette estimation de la rentrée 2003 dans les quatre grandes filières du supérieur (en France métropolitaine et dans les DOM) est une première synthèse des informations provenant de sources provisoires ou partielles. Elle porte sur environ 79 % de la population étudiante mais sur 92 % des nouveaux bacheliers inscrits dans le supérieur (hors apprentissage et alternance). Le bilan complet des effectifs de l'enseignement supérieur ne pourra être établi que lorsque les données définitives ou celles relatives aux autres établissements (écoles paramédicales et sociales, écoles de commerce, écoles supérieures artistiques et culturelles, établissements universitaires privés, etc.) seront disponibles. L'évolution des flux d'entrée à l'université (y compris IUT) se fonde sur la comparaison des premières inscriptions en première année de premier cycle observées les 20 octobre 2002 et 20 octobre 2003 (enquête n° 20). Toutefois, si les dates d'observation sont identiques, le calendrier d'inscription de certains établissements peut avoir été modifié d'une année à l'autre, rendant les comparaisons difficiles : ce peut être, par exemple, le recul de la date des inscriptions cumulatives en DEUG de sciences des étudiants des CPGE. Les évolutions sont donc à considérer avec précaution. L'évolution des nouvelles inscriptions en STS et CPGE repose, en grande partie, sur la comparaison de leurs effectifs en première année observés les 17 septembre 2002 et 2003 dans les établissements publics relevant du ministère de la Jeunesse, de l'Éducation nationale et de la Recherche, soit respectivement 65 % et 82 % des entrées en STS et CPGE tous ministères confondus. Cette source fournit également les effectifs totaux des STS et CPGE publiques du ministère de l'Éducation nationale. En l'absence d'informations supplémentaires, les flux d'entrée des STS et CPGE « autres que publics MEN » ainsi que les effectifs globaux des quatre principales filières de l'enseignement supérieur sont estimés en prolongeant les comportements observés antérieurement en matière de passage, redoublement et abandon, avec les hypothèses retenues lors de l'exercice de prévisions réalisés en juin 2003.